

folklore

REVUE TRIMESTRIELLE
AUTOMNE 1954

76

REVUE FOLKLORE

Directeur :

J. CROS-MAYREVIEILLE

Directeur du Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Domaine de Mayrevieille
par Carcassonne

Secrétaire :

René NELLI

Conservateur du Musée des Beaux-Arts
de Carcassonne.

Directeur du Laboratoire d'Ethnographie régionale
de Toulouse.

22, rue du Palais - Carcassonne

Rédaction : 75-77, Rue Trivalle - Carcassonne
Abonnement: 100 fr. par an - Prix du numéro : 30 fr.

Adresser le montant au

"Groupe Audois d'Études Folkloriques", Carcassonne

Compte Chèques Postaux N° 20.868 MontPELLIER

“Folklore”

Revue trimestrielle publiée par le Centre
de Documentation et le Musée Audois
des Arts et Traditions populaires

Fondateur : le Colonel Fernand CROS-MAYREVIEILLE

Tome XII

17^{me} Année — N° 3

AUTOMNE 1954

Folklore (17^{me} année - n° 3)

Automne 1954

SOMMAIRE

U. GIBERT

*Contribution à l'étude de l'alimentation
dans les Corbières au XVIII^e siècle :
la pomme de terre*

M. LOUIS

*Madame de Sévigné
et les Dégnonades Bourbonnaises*

Maurice NOGUÉ

*Bibliographie du Folklore Audois
II^{me} Partie : Analyse Bibliographique (suite)*

R. NELLI

Livres et Revues

Contribution à l'étude de l'alimentation dans les CORBIÈRES au XVIII^e siècle : LA POMME DE TERRE

Il est certain que l'introduction, dans l'histoire économique d'une région et d'un peuple, de plantes que J. D. Faucher appelle « révolutionnaires », est un fait historique capital dépassant par ses conséquences des événements militaires ou diplomatiques peut-être plus spectaculaires mais probablement moins importants pour l'avenir du pays. Lorsque l'on sait, d'une part, la crainte perpétuelle de la disette et de la famine dans les siècles passés; et lorsque l'on constate, d'autre part, la place prise par la pomme de terre dans l'alimentation humaine en Europe occidentale et centrale, il n'est pas exagéré de dire que l'introduction du précieux tubercule apporta un véritable bouleversement dans l'alimentation de l'homme et partant dans sa propre vie.

Le hasard des recherches dans les archives d'un petit village des Corbières m'a fait découvrir d'intéressantes précisions quant à la date de culture de la pomme de terre dans ces montagnes audoises. Pour bien situer ces dates dans le temps, je crois utile de faire un bref résumé de l'histoire de la pomme de terre.

Originaires des hauts plateaux de Colombie, la pomme de terre est signalée dès le début du XVI^e siècle par les voyageurs qui constatent que les indigènes mangent les tubercules. Elle fait son apparition en Espagne vers 1530, en Italie vers 1560. Les soldats italiens et espagnols la répandent en Allemagne pendant la guerre de Trente Ans; elle prend dans ce dernier pays une importance considérable. En France, la plante est cultivée dès le début du XVI^e siècle, mais, rustique, à demi sauvage, elle donne de petits tubercules aqueux et âcres, assez indigestes : Ce ne sont pas encore nos savoureuses pommes de terre actuelles. Les paysans l'utilisent pour le bétail et pour eux-mêmes, mais les gens du monde ne veulent pas d'une racine que l'on donne aux bêtes. Elle a d'ailleurs de nombreux adversaires. (En 1630, le Parlement de Besançon interdit sa culture sous prétexte qu'elle donne la lèpre), mais elle a aussi d'ardents défenseurs, puisque en 1765 l'évêque de Castres distribue des tubercules aux curés de son diocèse pour qu'ils établissent des champs de démonstration et de propagande (1).

Fait prisonnier pendant la Guerre de Sept Ans, un aide pharmacien de l'armée de Hanovre, Antoine Parmentier, apprécie, par force, sa valeur alimentaire et, dès son retour, va s'employer à répandre sa culture. En 1772, l'Académie des Sciences, Belles-Lettres, de Besançon propose, comme sujet de concours, l'étude des « Substances alimentaires qui pourraient atténuer les cala-

mités d'une disette » : Parmentier est lauréat avec un mémoire sur la pomme de terre. Il envisage, en particulier, d'en faire un pain économique. Mais il est surtout connu par la plantation de la plaine des Sablons (1788) dont l'imagerie populaire s'est souvent inspirée : Sentinelles, Roi avec fleur à la boutonnière...

Il est certain qu'avant cette date (1788) la plante était connue et utilisée par les habitants de nos régions. Dès 1602, Olivier de Serres la cultivait dans le Vivarais : il l'appelle « cartoufle » et, dit-il, certains l'appellent « truffe » (2). Vers 1770, elle sauvait les habitants de la famine : « quant de tartoflas i a, canalha s'en sauvara ! » (3). On la mentionne dès le milieu du XVIII^e siècle en Couserans et en Bigorre. En 1769, le clergé du Vallespir exige la dîme en pommes de terre (4). Enfin nous avons vu plus haut l'initiative de l'évêque de Castres en 1765. Pour notre pays, les auteurs de « L'agriculture dans le département de l'Aude » signalent qu'elle avait fait son apparition vers 1785, et qu'elle s'était généralisée dans les vallées montagneuses (5). Les documents ci-dessous, que je crois inédits et dont je donne une copie intégrale, vont nous donner d'intéressantes précisions sur ce tubercule qui, d'après le baron Trouvé, fut introduit dans les Corbières par un mendiant (6).

« L'an mil cept cens soixante dix huit et le onzième jour du mois d'octobre au lieu de Missègre (7) au diocèse de Limoux a été assamblé le conseil politique en la forme ordinaire, au mandement des sieurs Pierre Rivière et Bartélémiè Barbaza, consuls modernes, assistés des sieurs Pierre Arié, François Cros, Antoine Fages, Alexis Pagès, conseillers politiques, Pierre Deloupi et Raimond Romain, auxquels a été proposé par les dits consuls qu'on ne peut ygnorer la perte de la moitié au moins de la récolte, nonseulement occasionnée par le grand froit de l'hyver dernière, et par le dit froit déployé sur la récolte tardive comme légumes, avoine, pommelle, milhet et *patanes qu'on appelle pommes de terre*, objet très considérable dans le pays présent des montagnes; sur ce dessus l'assamblée est priée de délibérer. Sur quoy, les voix recueillies, a été unanimement délibéré qu'il convient eu égart au contenu ci-dessus de députer devers MM^{rs} les commissaires du roy aux fins d'obtenir une indemnité proportionnelle à la perte ci-dessus prononcée par les dits consuls... »

Le 10 novembre 1782, nouvelle délibération : le premier consul expose à l'assemblée « qu'on ne peut ignorer la perte que la communauté vient de faire en la présente année sur les récoltes de l'avoine, sur, généralement, la récolte des légumes, paumelle, milhet, et enfin sur la récolte *des truffes ou pommes de terre*, ce qui est perte considérable », l'assemblée réclame aux commissaires du roy une indemnité proportionnelle à la perte qui est évaluée à trois mille livres.

Il ne peut y avoir doute, la pomme de terre, appelée encore *patane* (nom qu'elle a conservé en langue d'oc) ou *truffe* (comme encore actuellement dans les pays albigeois) était une culture très répandue et très importante, puisque dans la première délibération, en particulier, les consuls attirent spécialement l'attention sur cette récolte.

Mais l'introduction d'une nouvelle plante va poser un point de droit seigneurial. Les cultures sur lesquelles sont perçues les droits étaient fixées une fois pour toutes : la pomme de terre ne figure évidemment pas dans la liste; alors ? Un document malheureusement très endommagé, porte témoignage des protestations des habitants de la communauté contre les prétentions des fermiers de leurs seigneurs, prétentions relatives à cette nouvelle récolte :

« L'an mil sept cens septente... septembre... auxquels a été proposé par les dits consuls qu'est venu à leur connaissance que les nommés Dallac et Petre tiqui (?) fermiers de ces droits seigneuriaux tant de Madame Polpri (8) que des religieux de St Polycarpe, prétendent apercevoir l'agrier d'un fruit qu'on appelle *truffes* ou *patanes*, que certains des particuliers encensent à quelques coins de leurs pièces tout comme des navets, oignons, ce qu'on a jamais entendu parler aux précédents fermiers... plus a été proposé que les fermiers tant précédents que actuels exigent l'agrier sur la dixme à prendre sur ce qui reste aux propriétaires... Il a été unanimement délibéré qui convient de ce retirer devers messire de la Porterie, seigneur de Roquecourbe représentant la personne de ma dite Dame Poulpry, qu'il veuille continuer ses charitables soins envers la dite communauté à détruire ces abus... ou d'aviser la dite communauté des droits qui sont dus à ma dite Dame, la dite... voulant convenablement payer tout ce qu'est d... »

Qu'advint-il de cette réclamation ? Je n'ai pu le savoir. Les archives de la petite commune sont muettes sur ce point. Bien que très incomplètes, je suis heureux qu'elles m'aient permis de préciser un point d'histoire économique (9) et de droit féodal.

U. GIBERT.

NOTES

(1) La pomme de terre. Jean Feytaud, P.U.F., p. 25.

(2) Du vieux nom italien : **Taratoufli** : truffes, d'où l'allemand a fait Kartoffel (P. Embry, Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude, Tome XXVII, p. 41).

(3) **Folklore** n° 61, p. 62. L'alimentation en Languedoc et dans le Comté de Foix de 1850 à nos jours; René Nelli.

(4) Géographie des Pyrénées françaises. P. Arqué, P.U.F.; p. 48.

(5) Carcassonne, Gabelle, 1939. p. 135.

(6) Description générale et statistique du département de l'Aude; Baron Trouvé; p. 515.

(7) Missègre (canton de Couiza). Archives municipales non inventoriées.

(8) Louis Marie de Poulpry, seigneur d'Arques et de Missègre, était lieutenant-général des armées du Roi; il faisait administrer ses terres par un intendant. Tué en duel en 1773, il ne laisse pas d'héritiers et ses terres passent à sa veuve née Françoise Catherine de Castanier d'Auriac qui émigra à la Révolution.

(9) Le 6 octobre 1779, toujours à cause des pertes occasionnées par les pluies continuelles, on cite à côté des céréales habituelles : blé, seigle, paumelle, « les légumes, principalement les aricox ou mongetes ». Cette plante, également originaire d'Amérique, se répandit chez nous dans la première moitié du XV^e siècle.

Madame de SEVIGNE

ET LES

"dégognades" bourbonnaises

Dans une note intitulée « *La Marquise, grande journaliste* », accompagnant une édition des « *Lettres* » de Madame de Sévigné (1), Henri Clouard a excellemment mis en lumière le rôle de tout premier plan que la Marquise a joué, au point de vue de « *l'information* », au siècle de Louis XIV; d'où l'auteur conclue, avec évidence que « les deux créateurs du grand journalisme, sont bien Voltaire et Madame de Sévigné ».

Si, dans la masse prodigieuse des faits, des anecdotes, des échos, des historiettes et des potins de tous genres, résultant de l'activité épistolaire de la Marquise, l'historien fait une ample moisson de documents, le folkloriste y trouve également des témoignages précieux qu'il ne saurait négliger. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de relever dans les lettres à Madame de Grignan, écrites à Vichy en mai et juin 1676, par Madame de Sévigné (qui faisait dans la déjà très célèbre ville d'eaux, une cure anti-rhumatismale dont elle narre les détails savoureux avec l'esprit dont elle est coutumière) quelques paragraphes concernant la bourrée, telle que les paysans du Bourbonnais la dansaient en cette fin du XVII^e siècle.

Lettre 5, du 20 mai 1676 — « ...Il est venu des demoiselles du pays avec une flûte, qui ont dansé la bourrée dans la perfection. C'est ici où les bohémiennes poussent leurs agréments : elles font des *dégognades* où les curés trouvent un peu à redire... » Et en note l'éditeur dit : « On a évoqué à ce sujet un passage de Fléchier dans « *Les grands jours d'Auvergne* » qui distingue la bourrée et les *goignades*. Il admet la bourrée. « Mais la goignade, sur ce fond de gaité de la bourrée, ajoute une broderie d'impudence et l'on peut dire que c'est la danse du monde la plus dissolue ».

Lettre 8, du 26 mai — « ...Il y a ici des femmes fort jolies; elles dansèrent hier des bourrées du pays qui sont en vérité les plus jolies du monde; il y a beaucoup de mouvement et l'on se *dégogne* extrêmement; mais si on avait à Versailles de ces sortes de danseuses en mascarades, on en serait ravi par la nouveauté; car cela passe encore les Bohémiennes. Il y avait un

(1) **Lettres de Vichy**. Editions de la Bibliothèque mondiale, 8, Rue de Berry, Paris (VIII^e). 1^{er} janvier 1954. n° 23.

grand garçon déguisé en femme qui me divertit fort; car sa jupe était toujours en l'air et on voyait de fort belles jambes. »

Lettre 12, du 8 juin — « ...Tout mon déplaisir, c'est que vous ne voyez point danser les bourrées de ce pays; c'est la plus surprenante chose du monde; des paysans, des paysannes, une oreille plus juste que vous, une légèreté, une disposition, enfin, j'en suis folle. Je donne tous les soirs un violon et un tambour de basque qui me coûte quatre sous; et dans ces prés et ces jolis bocages, c'est une joie d'y voir danser les restes des bergers et des bergères du Lignon. Il m'est impossible, toute sage que vous êtes, de ne vous pas souhaiter à ces sortes de folies... »

Lettre 13, du 11 juin — « ...Je voudrais bien vous envoyer pour la noce deux filles et deux garçons qui sont ici avec le tambour de basques, pour vous faire voir cette bourrée. Enfin les Bohémiennes sont fades en comparaison. Je suis sensible à la parfaite bonne grâce; vous souvient-il quand vous me faisiez rougir les yeux à force de bien danser? Je vous assure que cette bourrée dansée, sautée, coulée naturellement et dans sa justesse surprenante, vous divertirait assurément... »

Lettre 14, du 15 juin — « ...Les hautbois et les musettes font danser la bourrée d'Auvergne aux Faunes d'un bois odoriférant qui fait souvenir de vos parfums de Provence... »

L'on ne daurait dénier aux phrases qui précèdent un intérêt capital pour l'Histoire de la Danse. Elles attestent l'existence à une date précise d'une catégorie de danses dans une région bien déterminée; elles notent les diverses sortes d'instruments de musique qui en faisaient l'accompagnement; elles indiquent que des groupes de danseurs locaux se produisaient contre rétribution devant les « curistes » de Vichy — déjà la danse folklorique-spectacle! —; elles précisent que des hommes dansaient en « travesti » et enfin, entre autres détails, elles renseignent sur cette « *dégognade* » — variété de la bourrée — qui attirait les observations du clergé. Il est cependant regrettable que la Marquise n'ait pas cru devoir donner sur ces danses de plus amples détails. »

M. L. A. LOUIS.

LIVRES

1. Marcel MAGET, **Ethnographie métropolitaine : Guide d'étude directe des comportements culturels.** Paris, 1953. Editions : Civilis. du Sud.

Ce livre, qui se donne simplement pour un guide d'études, n'est pas loin de définir, par delà les méthodes d'observation, le contenu possible et légitime de l'ethnographie métropolitaine. Dans un très riche avant-propos, où les philosophes trouveront matière à de multiples réflexions, M. Maget se préoccupe d'abord de débarrasser cette science de toutes les hypothèques qui pèsent sur elle, les unes affectives, les autres pragmatiques ou politiques, certaines même « scientifiques » (généralisations à sens unique et exclusives). Précaution indispensable avant d'isoler le domaine propre de l'Ethnographie, en tenant compte des innombrables connexions qui la lient à d'autres sciences, et de l'inclusion du fait ethnographique dans une trame vivante à signification quasi inépuisable.

M. Maget est un philosophe pour qui la réalité d'un comportement social est chose très complexe, mais par cela même, authentiquement spécifique. Son grand mérite est peut-être de nous révéler le caractère profondément *nouveau* (pour notre époque) — encore que beaucoup de folkloristes ne paraissent point s'en apercevoir — du phénomène de *signification* : signification d'un comportement, d'une technique, pour le groupe qui l'enregistre (un village, par exemple); et de nous montrer, du même coup que ces techniques, ces comportements prolongent leurs conséquences — ou plongent par leurs causes — dans un enchevêtrement de données où beaucoup de sciences, il est vrai, ont leur mot à dire, mais où, surtout, le passé — passé immédiat puisque les « traditions » évoluent en milieu mouvant — doit être appréhendé par des méthodes qui ne sont ni celles de l'historien, ni celles du biologiste, ni celles de telle ou telle discipline voisine. Le domaine propre d'une science se définit, somme toute, par la façon dont elle veut se limiter elle-même : c'est dire l'importance que revêt ici le « découpage ». On ne peut observer et décrire que « monographiquement » : mais à quelles conditions le découpage du champ d'observation devra-t-il obéir pour être adéquat et utile ? C'est l'étude morphologique et l'étude fonctionnelle qui fixent par leur interdépendance même, par la constellation qu'elles forment en profondeur, et avec toutes leurs perspectives, les contours du complexe social rendu observable à bon droit comme un tout. La recherche ethnographique est générale — ou tout au moins à *intentionnalité* générale (c'est-à-dire : *inclusive*) même lorsqu'elle porte sur un prétendu détail.

L'objet propre de cet ouvrage est de fournir à l'observateur

des méthodes rigoureuses pour découvrir d'abord et décrire ensuite, des ensembles de faits, des groupes de phénomènes qui vont de la technique et du comportement objectifs à la signification — parfois mythique — qu'ils revêtent l'un et l'autre dans le milieu social observé. Certaines : enquêtes, questionnaires, recoupements des témoignages, etc., ne sont certes pas nouvelles, mais la rigueur lucide avec laquelle M. Maget les révisé, les place dans un jour qui en modifie beaucoup l'esprit. Ce sont d'ailleurs les documents plus précis : cartes, plans, relevés, schémas, photographies, enregistrements sonores (1), qui ont la faveur de l'auteur, et représentent pour lui l'essentiel de l'observation. Il n'est pas possible de résumer les pages admirables de minutie, de vérité, de sagacité psychologique, que M. Maget consacre à ces différentes méthodes d'observation directe. Après avoir recommandé à tous nos lecteurs la lecture de ce livre indispensable, nous ne pouvons, dans cette brève note, qu'en marquer très rapidement la portée, qui est fort considérable, et non pas seulement sur le plan ethnographique.

Il crée, nous semble-t-il, ou met en pleine lumière, une notion nouvelle : celle de comportement culturel à signification profonde (pour un groupe donné); il supprime — ou diminue — la différence que l'on pouvait établir avant lui entre technique et subjectivité, fait objectif et fait idéal : (la moindre technique artisanale plonge dans un arrière-fond subjectif qu'il faut étudier comme faisant corps avec elle, dans sa complexité réelle qui est l'objet même de l'Ethnographie); il renouvelle les méthodes de l'ancien Folklore faussées trop souvent par leur propos initial qui était de rétrécir ou d'établir arbitrairement les perspectives du champ d'observation; enfin il nous propose des règles plus rigoureuses et mieux méditées pour conduire l'observation, et nous suggère que la plus indispensable de toutes est celle qui conduit l'observateur à adopter lui-même à l'égard de la réalité qu'il observe, le comportement qui convient *exactement*.

2. Contes merveilleux des provinces de France. Collection dirigée par Paul DELARUE. Editions Erasme, Paris, 31, Quai de Bourbon. Deux ouvrages parus : **Contes du Nivernais et du Morvan**, par A. MILLIEN et P. DELARUE (1953); **Contes de l'Ouest** (Briève, Vendée, Angoumois) par Geneviève MASSIGNON.

On ne saurait trop se féliciter de la parution de cette collection de contes populaires qui fait bénéficier à la fois le grand public et les spécialistes, des abondantes collections ou recensions effectuées en France depuis vingt ans. L'autorité qui s'attache au nom de M. Delarue, grand spécialiste du conte populaire, garantit la parfaite tenue scientifique de cette série de recueils. Leur originalité tient à ce qu'ils présentent — en éditions séparées, ou isolés dans le même volume par une typographie

(1) Profitons de l'occasion pour signaler ici les documents musicaux et linguistiques recueillis en Gascogne par M. Ségué, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse, assisté de son élève M. Jacques Allières (été 1953).

différente — à la fois un texte lisible, aéré, agréable, qui doit satisfaire les amateurs de littérature ou d'art brut, et un abondant commentaire.

Les *Contes du Morvan et du Nivernais* sont écrits dans un « style » qui — pourquoi ne pas le souligner au passage ? — n'est nullement inférieur à celui de Perrault. MM. Millien et Delarue ont attrapé une manière de transcrire qui est une sorte d'art. Mais à la différence des *Contes de Perrault*, ces contes respectent absolument les données fournies par le récitant. Quant au commentaire (de M. Delarue), il est de ceux qui non seulement éclairent le mécanisme de la création populaire, et celui des filiations ou contaminations, mais surtout, grâce à l'énorme érudition de l'auteur, peuvent vraiment donner l'idée d'une sorte d'*Humanisme traditionnel*.

Les *Contes de l'Ouest*, recueillis par Mlle Massignon, sont rédigés dans une langue beaucoup plus « peuple ». On a l'impression, à les lire, d'entendre la voix même du conteur. Les tournures dialectales y abondent. On y trouve parfois des mots du terroir; et l'ensemble, comme dans le recueil précédent, demeure charmant et... *vrai*. Commentaires très remarquables de G. Massignon et de Paul Delarue, auxquels fait suite un tableau des *œuvres littéraires ou auteurs donnant lieu à des rapprochements avec le conte populaire* (valable pour les deux recueils déjà parus).

Ajoutons une remarque importante : Il était grand temps de recueillir les contes de l'ouest : la plupart des personnes qui ont fourni ceux qui composent le recueil de Mlle Massignon, ont plus de 80 ans.

A paraître dans la même collection :

- PERBOSC-CÉZERAC : Bas-Languedoc et Gascogne.
- Gaston MAUGARD : Pyrénées.

3. **Manuel de Folklore contemporain**, par Arnold van GENNEP. T. I, 6, *les cérémonies périodiques cycliques et saisonnières. 4. les cérémonies agricoles et pastorales de l'automne*. Paris. Edit. Picard. Paris, 1953.

Nous avons rendu compte, au fur et à mesure de leur parution, des tomes déjà parus du monumental *Manuel de Folklore français* de M. van Gennep. Cette partie 6 du tome I traite de la protection des vignobles, des vendanges, des battages, des croyances et coutumes pastorales de l'automne. — des autres récoltes : céréales (sarrasin, maïs), houblon, olives, chataignes, noix, etc. — des labours (saint Isidore et autres saints protecteurs des labours) — des semailles; des saints de l'automne; de l'Avent.

On retrouvera ici, en même temps que l'étonnante puissance de synthèse du Maître, son souci de fournir une documentation riche et presque complète sur le Folklore de la saison traitée. Le Languedoc — chose curieuse — a fourni relativement peu de matière à l'éminent folkloriste : Les traditions occitanes concernant la vigne et les vendanges se réduisent, croyons-nous à quelques plaisanteries rituelles. Les saints protecteurs de la vigne n'ont jamais été très honorés dans notre province.

4. Jean SÉGUY. **Les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales**, Barcelone, 1953.

Cet ouvrage (thèse pour le Doctorat), du savant professeur de langues romanes de la Faculté des Lettres de Toulouse, échappe dans son fond philologique, à notre compétence. Bornons-nous à signaler la 3^e partie (pp. 181-196) : Origine et formation des termes (lois générales de la nomination des plantes; loi d'intérêt — décadence de l'herboristerie populaire) qui constitue un essai très profond de psychologie populaire.

5. **Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne**, par Jean SÉGUY, professeur à l'Université de Toulouse. Collaborateurs principaux : J. Alières, H. Bernès, J. Bouzet, M. Compagnys, M. Fournié, Th. Lalanne, L. Lay, B. Prat. Institut d'Etudes méridionales de la Faculté des Lettres, Toulouse.

Cette contribution au *Nouvel Atlas linguistique de la France*, dirigé par Albert Dauzat, sera en tous points digne des plus vifs éloges, si l'on en juge par les planches spécimens : l'araire (araire de bois, araire métallique et « Avez-vous oublié? » (phrase repère) que quelques privilégiés ont eu entre les mains.

L'*Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne* est sous presse et paraîtra prochainement (on peut souscrire dès maintenant).

6. Charles JOISTEN. **La vie traditionnelle enfantine dans les Hautes-Alpes**. Enquêtes folklorique, printemps 1951 - Hiver 1953.

Berceuses, jeux et formulettes du premier âge, croyances et superstitions diverses, comptines — Jeux et formulettes de jeux. Rondes, devinettes.

Enquête menée avec beaucoup de méthode; résultats intéressants et toujours bien localisés.

REVUES

1. **Arts et traditions populaires**. Revue trimestrielle de la Société d'Ethnographie française. P.U.F. n° 2, Avril-Juin 1954. J.-P. SEGUY : Un grand imagier parisien Garson aîné; son œuvre, et notes sur les canards et canardiers parisiens de la première moitié du XIX^e siècle. — Philippe PINCHEMEL et François SAULNIER : Enquête d'architecture rurale : ferme de M.H.B., Varennes, cant. d'Acheux, arr. d'Amiens, Somme. Chroniques. Comptes rendus. Discographie 1953. Bibliographie 1953.

2. **Cahiers d'Etudes Cathares**. Arques, Aude. A. SOLOVIEV : *Le symbolisme des monuments funéraires bogomiles*. Quatre

planches de dessins. (L'auteur croit à l'origine bogomile des stèles bosniaques du XIII^e-XIV^e siècle, et établit de nombreux rapprochements intéressants avec les stèles discoïdales de l'Occitanie, notamment celles du Lauragais réputées « Cathares ».)

3. **Annales de l'Institut d'études occitanes.** Toulouse, 1, rue Lafaille.

Un excellent article de M. A. Dupont sur « *quelques aspects de la vie rurale en Septimanie carolingienne.* » (l'œuvre agraire des Carolingiens et la reconstitution de la propriété : propriété des fidèles, propriété monastique, propriété allodiale, propriété apriennaise — cadre du régime domanial au IX^e siècle : la villa. Caractères de l'exploitation rurale ; types de culture.)

4. **Bulletin folklorique d'Ile-de-France**, 22, rue de Sévigné, Paris, III^e. Avril-Juin 1954. *Cultes et arts populaires à Beauvoird et Argentières-en-Brie*, par André Barrault. *La flore populaire de l'Ile-de-France* (suite) par André Louis Mercier. *Confréries fêtes corporatives à Nemours (Seine-et-Marne)*, par Léon Petit. *Le culte de Saint Vaast dans l'Oise; l'ours de Nourard-le-Franc*, par Roger Lecotté. *Vin de Suresnes ou vin de Suren*, par Bernard Edeine. *Folklore de Bazoches-les-Bray*, par A.F. Huet. Chronique. Bibliographie.

5. **Présentation du Languedoc.** Institut d'Etudes occitanes. Toulouse, 1, rue Lafaille. Parmi les articles intéressant l'ethnographie : Panorama de la X^e région économique, par G. Malet; Paysages ruraux du Haut-Languedoc Aquitain, par A. Cavaillé; la vigne et le Languedoc méditerranéen, par G. Galtier; Misère et espoir du Languedoc viticole, par G. Sénès; Le port de Sète et son hinterland immédiat, par E. Orsetti; Sète, port du Languedoc, par F. Donnat; Grandeur et décadence des industries régionales, par Dugrand; Milhau, par Hiram Artières.

6. **La Tramontane.** Revue mensuelle du Roussillon, 2, rue Révolution française, Perpignan. N° 367, Avril 1954. *Fastes de la semaine sainte* (en Roussillon) par Jean Despres. (*procession de la Sanh en 1950*; illustrations).

7. **La Lapa**, argomenti di storia e letteratura popolare. Rieti (Italie). N° 2, Décembre 1953. Quelques articles de Folklore : *narrativa popolare*, par Vann' Anto; *Sugli studi di Folklore in Italia*, par Ernesto de Martino; *Due culti dell'acqua in Sardegna*, par Vittorio Lanternari.

René NELLI.

BIBLIOGRAPHIE DU FOLKLORE AUDOIS ⁽¹⁾

II. ANALYSE BIBLIOGRAPHIQUE (suite)

5° Prières

- 1481 **Jourdanne.** — *Contribution Folklore Aude* — p. 59-60 — liturgie romane — prières de l'Eglise transcrites en langue populaire.
- 1482 **Alibert (L.).** — *Vieilles Prières Languedociennes recueillies dans l'Aude* — F.A. n° 14 — avril 1939 — p. 102 sq. — « La Barbeto de Dius » — « Pater petit » — « Prière du matin » — « Prière du soir » — « Prière contre le tonnerre » (textes occitans avec traduct. et glossaire).
- 1483 **Nelli (René).** — *La Prière aux soixante-douze noms de Dieu* — F.A. n° 61 — hiver 1950 — p. 70 sq. — « cette prière hétérodoxe a été utilisée sans interruption, en Languedoc, de la fin du XII^e au début du XX^e siècle, soit comme formule orale de protection, soit comme talisman, soit comme bref » — étude de la prière — texte roman et traduction.
- 1484 **Maffre (Joseph).** — *Prière chantée* — F.A. n° 7 — septembre 1938 — p. 118 — « preguiera cantada » (texte occitan).
- 1485 **Maffre (Joseph).** — *Documents et Matériaux* — F.A. n° 30 — Printemps 1943 — p. 6 — prières superstitieuses — prière contre le tonnerre — « prière du soir » (recueillies à Rouffiac-d'Aude — textes occitans avec traduct.)
- 1486 **Pébernard.** — *N.-D. de la Gardie* — p. 11-12 — prière récitée à la procession en souvenir des « Polacres » (texte languedoc.)
- 1487 **Pébernard.** — *La Fête des Moissons dans la Viguerie de Cabaret* — S.A.S.C. 1907 — p. 40 — prière adressée à St Jean par les moissonneurs (texte languedoc.)

(1) Voir Nos 38 à 75.

- 1488 **Pébernard.** — *La Médecine Vétérinaire au moyen âge dans les environs de Carcassonne et dans le Cabardès* — prières de conjurations (textes languedoc.) dans « Journal Sté Centr. Agricult. Aude » — mars 1907 — p. 140 sq.
- 1489 **Astruc** (Abbé). — *Termes en Termenès* — p. 142 sq. — prière « La Barbeto de Dius » (La Parole de Dieu) — prières contre le tonnerre et les orages de grêle — textes occitans avec traduct. (extr. en partie F.A. n° 13 — mars 1939 — p. 66 sq.)
- 1490 **Gibert** (U.) - **Nelli** (R.). — *L'Oraison de Ste Marguerite* — F.A. n° 23 — juillet 1941 — p. 175-176 — oraison recueillie à Montferrand près Rennes-les-Bains — texte occit. et traduct.
- 1491 **Gibert** (U.). — *Sur le Serpent* — F.A. n° 6 — août 1938 — p. 96 — prière dite devant un serpent pour l'immobiliser (texte occit. avec traduct. — prière recueillie à Missègre et Villardebelle.)
- 1492 **Guilhem** (Raymond). — *Vieilles Prières Audoises* — F.A. n° 57 — Hiver 1949 — p. 74-75 — survivance des vieilles prières connues dès le XIV^e s. (*Barbodius* — *Pater blancs* — *Pater petits*) dans le Cabardès et le pays de Sault — prières dites le soir pour échapper aux terreurs nocturnes et à la mort subite — prières pour conjurer les orages, la grêle, le tonnerre (recueillies à Limousis).
- 1493 **Pariset.** — *Economie Lauragais* — p. 33 (note) — prières du valet dites à l'étable entre les bœufs de l'attelage pour les protéger — p. 56 — prières récitées à minuit dans la chambre du malade pour le réconforter.
- 1494 **Albarel** (D^r P.). — *L'Oraison Narbonnaise pour les femmes en couches* — C.A.N. 1926-27 — p. 25 sq. — étude et texte de l'oraison (parue dans un livre imprimé à Narbonne en 1770).

6° Miracles (1)

- 1495 **Bouges.** — *Histoire Carcassonne* — p. 304 — en 1544 miracles du Saint-Suaire conservé dans l'Eglise des Augustins.
- 1496 **Sarda.** — *St Suaire de Carcassonne* — p. 29 sq. — faits miraculeux.

(1) On trouvera la relation d'autres miracles déjà notés dans : 1° Culte de la Vierge et des Saints. 2° Reliques. 3° Pèlerinages. 4° Processions.

- 1497 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. VI — 1^o partie — p. 396-97 — le St Suaire des Augustin de Carcassonne — miracles.
- 1498 **Mahul.** — *Cartulaire* — t. III — p. 243 sq. — en 1207 à Montréal miracles de St Dominique : les moissons ensanglantées — la cédule du Saint jetée aux flammes et repoussée intacte.
- 1499 **Jourdanne.** — *Contrib. Folklore Aude* — p. 202 sq. — rappel des miracles de St Dominique.
- 1500 **Cros-Mayrevieille.** — *Histoire Comté Carcassonne* — t. II — p. 90-91 — miracles de St Dominique.
- 1501 **Teule** (E. de). — *Annales Prouille* — notules — p. 6 — miracles de St Dominique — p. 12 — des épis — p. 15 — des flammes — p. 50 — éloignement de l'orage.
- 1502 **Bazin.** — *N.-D. de Prouille* — p. 102 sq. — avant la Révolution prédiction de la paysanne Rieussette annonçant la fin du Monastère — p. 122 sq. — le 9 août 1855 un globe de feu descend du ciel et indique emplacement de l'ancien couvent à reconstruire.
- 1503 **Girou.** — *Itinéraire Aude* — p. 143 — miracles de Saint Dominique.
- 1504 **Nogué.** — *Chroniques Rimées* — p. 119 sq. — le miracle de Conques.
- 1505 **Jourdanne.** — *Contrib. Folklore Aude* — p. 205 sq. — miracles des premiers Evêques en pays audois.
- 1506 **Montagné.** — *Saint-Stapin* — p. 69 sq. — miracles.
- 1507 **Féraud** (Henri) - **Sire** (Pierre et Maria). — *Folklore de la Cité de Carcassonne* — F.A. 29 — décembre 1942 — p. 159 sq. — la translation des cendres de St Hilaire Evêque de Carcassonne et les miracles qui se produisirent.
- 1508 **Cros-Mayrevieille.** — *Histoire Comté Carcassonne* — t. I — p. 168 — en 863 translation des reliques de St Vincent — miracles au passage de Carcassonne.
- 1509 **Poux.** — *Cité de Carcassonne — Origines* — p. 90 — miracles survenus lors de la translation du corps de St Vincent de Sarraïosse à Castres.
- 1510 **Jourdanne.** — *Contribution Folklore Aude* — p. 213 — miracle à N.-D. de Marceille près Limoux — origine du sanctuaire.
- 1511 **Fédié.** — *L'Eglise de Marceille près Limoux* — S.A.S.C. 1890 — p. 251 sq. — statue miraculeuse de la Vierge.

- 1512 **Escargueil.** — *N.-D. de Marceille* — p. 2 — statue miraculeuse — p. 27 sq. — miracles — ex-voto.
- 1513 **Buzairies.** — *Eglise Assomption à Limoux* — p. 11 sq. — statue miraculeuse de N.-D. du St Rosaire — p. 22 sq. — récit des miracles opérés par la Vierge du Rosaire.
- 1514 **Lasserre.** — *Recherches sur Alet* — p. 298 sq. — Vierge miraculeuse conservée dans l'Eglise.
- 1515 **Moulis.** — *Pays de Sault* — p. 46 — édification de la Chapelle N.-D. de Montailhou, près village de Joucou — apparition de la Vierge.
- 1516 **Béziat.** — *Abbaye de Caunes* — p. 38 sq. — récit des miracles au X^e siècle.
- 1517 **Calvet.** — *Saints Martyrs de Caunes* — p. 58 sq. — miracles — invention des corps saints — p. 69 sq. — guérisons faveurs spéciales.
- 1518 — **Jourdanne.** — *Contrib. Folklore Aude* — p. 211 — fontaine de St Papoul — au XIV^e s. elle guérissait toutes les maladies — p. 212 — fontaine de Ste Camelle « où les Albigeois auraient précipité la Sainte de ce nom, était aux XVII^e et XVIII^e s. très en faveur auprès des femmes en couches, elle avait aussi la vertu de guérir les ophtalmies ».
- 1519 **Andrieu** (Abbé J.P.). — *Les guérisons miraculeuses de la fontaine de N.-D. de Miséricorde à Bram en 1667* — dans *Semaine Religieuse* Diocèse Carcassonne — 28 avril - 5 et 12 mai 1905.

7. Coutumes Religieuses

- 1520 **Barthe** (Chanoine). — *Livre des Comptes des recettes et des dépenses rendus par les Jurés de l'Eglise de St-Michel de Carcassonne depuis l'an 1417 jusqu'à l'an 1450* — S.A.S.C. 1858-1859 — p. 262 sq. (extraits dépouillés par le Chanoine Barthe) — coutumes religieuses de Carcassonne pendant la première moitié du XV^e s.
- 1521 **Baichère** (Abbé Edmond). — *Etat des Eglises de l'Aude et de leur Mobilier de Culte du XV^e au XIX^e s.* — *Procès-Verbaux des Visites Episcopales* — S. A. S. C. 1910 — p. 137 sq. — ibid. 1911 — p. 159 sq. — ibid. 1912 — p. 122 sq. — ibid. 1913 — p. 1 sq. — description des diverses coutumes religieuses.

- 1522 **Baichère** (Abbé Edmond). — *Le Nécrologe Birot de la Cathédrale St-Nazaire de Carcassonne* — S.A.S.C. 1908 — p. 1 sq. — description des cérémonies religieuses (XVII^e et XVIII^e s.)
- 1523 **Bouges**. — *Histoire Carcassonne* — p. 296 sq. — anciens usages de l'Eglise de Carcassonne : concession de foi — bénédiction des pains — des cloches.
- 1524 **Laurent**. — *Annales Couvent Ursulines de Carcassonne* — p. 59 sq. — descript. des fêtes religieuses données en 1727 et 1768 — p. 73 sq. — règlements à observer pour les visites épiscopales en 1744.
- 1525 **Embry** (Pierre). — *Note de l'Abbé Samary Curé de St-Nazaire, Cité de Carcassonne, relevées dans les registres paroissiaux* — S.A.S.C. 1937 — p. 237 sq. — diverses coutumes religieuses avant la Révolution de 1789.
- 1526 **Viguerie**. — *Annales Carcassonne* — p. 39 sq. — fêtes actuellement observées dans le diocèse : fêtes mobiles, fêtes selon l'ordre des mois, jeûnes d'obligation, jours d'abstinence, temps des ordinations, temps des nocés.
- 1527 **Féraud** (Henri) - **Sire** (Pierre et Maria). — *Folklore de la Cité de Carcassonne* — F.A. 29 — décembre 1942 — p. 164-165 — anciens usages de l'Eglise de Carcassonne — rites mortuaires — rite de la bénédiction des cloches — p. 198 sq. coutumes et chants religieux.
- 1528 **Baichère** (Abbé Edmond). — *Note sur les Droits et Prerogatives de l'Abbé et des Bénédictins de Caunes au XVIII^e s.* — S.A.S.C. 1904 — p. 192 sq. — honneurs « épiscopaux » aux cérémonies religieuses — places réservées dans l'église — prières publiques — amendes infligées aux contrevenants.
- 1529 **Mahul**. — *Cartulaire* — t. II — p. 435-36 — rits anciens et modernes propres à l'église du monastère de Lagrasse — usages concernant le luminaire — chaque jour à la grand'messe consécration du pain et du vin offerts pour le repos de l'âme de Charlemagne fondateur du monastère — particularités du baptême et de la célébration des offices.
- 1530 **Buzairies**. — *Règlements sentences consulaires Limoux* — p. 13 sq. — les Consuls de Limoux, en accord avec le Prieur de Prouille, règlent les honoraires que les Prêtres attachés à l'Eglise de St-Martin pourront réclamer pour la célébration des cérémonies nuptiales (texte de 1298).
- 1531 **Fonds-Lamothe**. — *Notices sur Limoux* — p. 70 — au XIII^e s. droits des desservants qui s'approprient les dépouil-

les des défunts « telles que son lit, ses vêtements et sa chaussure ».

- 1532 **Sabarthès.** — *Manuscrits consulaires Limoux* — p. 185 sq. — honoraires dus au clergé de St-Martin à l'occasion des mariages (texte des ordonn. XIV^e s.)
- 1533 *Instructions Rituel Diocèse d'Alet* — 1^o part. — p. 275 sq. — comment administrer les sacrements aux pestiférés.
- 1534 **Marfan.** — *Notes sur Eglise Castelnaudary* — p. 252 sq. — cantiques et airs profanes joués par le carillon de l'Eglise St-Michel de Castelnaudary, aux différentes époques de l'année.
- 1535 **Boyer-Mas** (André). — *En Lauragais — Du Dimanche des Rameaux à Quasimodo* — F.A. 14 — avril 1939 — p. 109 sq. — rappel des diverses coutumes religieuses.
- 1536 **Boyer-Mas** (André). — *Les Documents Episcopaux de l'Ancien Régime* — vie religieuse et société dans l'ancien diocèse de St-Papoul — les marguilliers — pain bénit — jeudi saint — rites funéraires — cimetières — hôpitaux — cloches — danses — saintes huiles — (extr. F.A. 15 — mai 1939 — p. 142 sq.)
- 1537 **Narbonne.** — *De l'importance registres de paroisse* — p. 8 sq. — installation d'un grand archidiacre de l'église St-Just à Narbonne en août 1623 — p. 10 — formalités de l'union de la paroisse St-Cosme à celle de St-Just en décembre 1620 — p. 14 — obsèques à Narbonne de l'Archevêque de Vervins — descript. de la cérémonie d'après texte original (février 1628).
- 1538 **Narbonne.** — *Cathédrale St-Just* — p. 403 sq. — rits et usages de l'Eglise de Narbonne — diverses cérémonies décrites (extr. C.A.N. 1901 — 2^o série — p. 629 sq. — 668 sq.)
- 1539 **Cayla** (D^r Paul). — *Un testament du XII^e s.* — S.A.S.C. 1944 — p. 175 sq. — texte latin et étude d'un testament rédigé par un bénédictin de Sallèles-d'Aude en 1187 — coutumes religieuses décrites.
- 1540 **Cayla.** — *Essai sur populations rurales Ginestas au début du XVI^e s.* — p. 181 sq. — la vie religieuse — la paroisse — la mise en possession d'un bénéfice ecclésiastique — les purgatoriers — l'assistance aux pauvres.

3^e partie - LA VIE SOCIALE

A. - LA FAMILLE (1)

1^o - La Naissance

- 1541 **Lambert** — *Chants Populaires du Languedoc* — t. I — p. 3 sq. — chants du premier âge — chants pour endormir — chants pour réveiller.
- 1542 **Sire** (P.). — *La Révolution Française et les Prénoms dans l'Aude* — F.A. n°17-18 — juillet-août 1939 — p. 286 sq. — relevé des prénoms rappelant la Révolution et le 1^{er} Empire, dans 52 communes de l'Aude.
- 1543 **Mahul**. — *Cartulaire* — t. II — p. 436 — ...« dans une charte de l'an 1359 il est dit que la veille de Pâques et de la Pentecôte, l'Abbé de Lagrasse est dans l'usage de baptiser en habits pontificaux les enfants de la ville, au baptistère de son église ».
- 1544 **Clos**. — *Notice sur Lauragais* — p. 43 — cérémonies du baptême au XIV^e s. — arrivée de l'enfant à l'église — personnes qui l'accompagnent — retour à la maison — étrennes au filleul — sanctions édictées pour non-observations par la Coutume de 1333.
- 1545 **Fagot**. — *Folklore Lauragais* — t. I — p. 53 sq. — chants pour endormir.
- 1546 **Olive** (Maryse). — *Matériaux et Documents (observances diverses en Lauragais recueillies en 1950)* — F.A. 62 — printemps 1951 — p. 10 — naissance : il faut lier trois fois le cordon ombilical et le brûler, pour que l'enfant soit « purifié » et que sa vie soit vraiment détachée de celle de sa mère.
- 1547 **Boyer-Mas**. — *Documents Episcopaux de l'Ancien Régime* — p. 5 sq. — accouchement — naissance — baptême dans l'ancien Diocèse de St-Papoul (extr. F.A. 15 — mai 1939 — p. 140 sq.)
- 1548 **Albarel** (D^r P.). — *L'Oraison Narbonnaise pour les femmes en couches* — C.A.N. 1926-27 — p. 25 sq. — étude et texte de l'oraison (parue dans un livre imprimé à Narbonne en 1770).

(1) Ce Chapitre comprend : 1^o La Naissance. 2^o Jeux et Jouets. 3^o L'Ecole. 4^o Fiançailles et Mariage. 5^o Maladies. 6^o Funérailles.

1549 **Narbonne.** — *De l'importance Registre de Paroisses* —
p. 10 — enfants recevant les prénoms de « Paul » et de
« Narbonne » au XVII^e s. à Narbonne.

1550 **Sabarthès.** — *Etude sur les noms de baptême à Leucate*
— (extr. C.A.N. 1904 — 2^e série — p. 245 sq.)

1551 **Azaïs (C.).** — *A la Trejero !* — C.N. août-sept. 1936 —
p. 115 sq. — coutumes de baptême dans le Narbonnais.

(à suivre)

M. N.

La revue rend compte de tous les livres ou articles, intéressant l'Ethnographie folklorique, qui lui sont adressés : 22, rue du Palais, Carcassonne.

Le Gérant : M. NOGUÉ

LES IMPRIMERIES SARLLE - CARCASSE